



HAL
open science

La famille eskaléoute

Nicole Tersis, Michèle Therrien

► **To cite this version:**

Nicole Tersis, Michèle Therrien. La famille eskaléoute. E.Bonvini, J.Busuttill, A. Peyraube. Dictionnaire des langues, PUF, pp.1340-1346, 2011. halshs-00724690

HAL Id: halshs-00724690

<https://shs.hal.science/halshs-00724690>

Submitted on 22 Aug 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article publié dans le *Dictionnaire des langues*, 2011,
E. Bonvini, J. Busutil, A. Peyraube (éds), Paris, PUF, pp.1340-1346.

Nicole Tersis, Cnrs- SeDyL-Paris
Michèle Therrien, Inalco-Paris

La famille eskaléoute

Contexte historique et culturel

Les langues eskaléoutes (eskimo-aléoutes) sont parlées en Sibérie extrême-orientale, en Alaska, dans l'Arctique canadien et au Groenland. L'apparentement de l'eskaléoute à une autre famille reste problématique. Il ne semble pas exister de liens avec les langues nord-américaines proches. Des hypothèses ont rapproché, au XVIII^e siècle, l'eskaléoute des familles ouralienne, altaïque, indo-européenne et du paléo-sibérien. J.Greenberg (1987) rattache l'eskaléoute à une macro-famille eurasiatique. M. Fortescue (1998) associe l'eskaléoute aux "langues ouralo-sibériennes".

A la différence des Aléoutes (Unangan), des Yupiget de Sibérie et des Yupiit, les Inuit ont une homogénéité linguistique et culturelle due à un isolement relatif jusqu'à une époque assez proche. La migration eskimo-aléoute serait la plus récente des migrations de l'Asie vers l'Amérique par le détroit de Béring. Les ancêtres des Eskaléoutes se seraient implantés, il y a 6.000 ans, en Alaska ; des migrations d'ouest en est ont permis par la suite l'extension de la famille jusqu'au Groenland. Les premiers contacts avec les Européens datent du X^e siècle avec les Norrois venus d'Islande, suivis au XVI^e et XVII^e siècle de rencontres avec des explorateurs et des marchands. Au XVIII^e siècle des contacts réguliers eurent lieu avec les Européens dans l'Arctique canadien et au Groenland, et avec les Russes en Alaska et dans les îles Aléoutiennes.

La population est évaluée à 102.500 Inuit, 26.300 Yupiget et Yupiit et 2.800 Aléoutes, mais on ne compte que 80.000 locuteurs Inuit, 15.000 Yupiget et Yupiit, 350 Aléoutes. Le yupik sibérien de l'île St Laurent, le yup'ik alaskien, l'inuktitut et le kalaallisut sont les langues les plus utilisées. L'aléoute, le yupik sibérien, l'inuktun et l'inuttut sont parlées par une minorité.

Le sirenikski a disparu.

Les premières listes de vocabulaire recueillies par des explorateurs au XVI^e siècle (inuit) et au XVIII^e siècle (yupik et aléoute) sont suivies, au XVIII^e siècle, de traductions de la Bible. Le début des études linguistiques date de 1750 avec le dictionnaire groenlandais-danois-latin de P.Egede. Les études sur l'aléoute commencent avec R. Rask en 1819 et I.Veniaminov (1846) qui s'intéressera aussi au yup'ik alaskien.

La famille eskaléoute est scindée en deux branches : l'aléoute et l'eskimo. L'aléoute distingue les dialectes occidental, oriental et l'aléoute d'Attu qui n'existe plus. L'eskimo est divisé en langues sirenikski, yupik, inuit. Le sirenikski en Tchoukotka a été proposé comme une troisième branche de l'eskimo. Le yupik regroupe quatre langues : naukanski, yupik sibérien, yup'ik alaskien (Norton Sound, Hooper Bay-Chevak, Nunivak, yup'ik central, egegik) et alutiiq (chugach, koniag). Le continuum inuit compte seize dialectes regroupés en quatre aires : inupiaq de l'Alaska (détroit de Béring, qawiaraq, malimiut, North Slope), inuktun de l'Arctique occidental canadien (siglitun, inuinnaqtun, natsilingmiutut), inuktitut de l'Arctique oriental canadien (kivalliq, aivilingmiutit, Baffin nord, Baffin sud, inuttit, inuttut), kalaallisut du Groenland (kitaamiutut, tunumiisut, avanersuarmitut).

Écriture

De tradition orale, ces langues ont été transcrites à l'arrivée des missionnaires en caractères latins et cyrilliques, au XVIII^e siècle au Groenland et au Labrador, au XIX^e siècle en Alaska et au Canada, au XX^e siècle en Tchoukotka . Il existe un syllabaire, en Arctique oriental canadien, dû au Révérend J. Evans (XIX^e siècle). Les caractères latins sont les plus répandus d'où le projet d'imposer un système unique.

Phonologie

Les consonnes varient de onze en tunumiisut (*p, t, s, k, q, m, n, ŋ, N, w, y*) à vingt sept en yup'ik (occlusives *p, t, c, k, q*, fricatives *f, v, ɸ, l, s, z, x, ɣ, ʁ, R, x^w, ɣ^w, ʁ^w, R^w*, continues *w, y*, nasales *ᵿ, m, ŋ, n, ŋ, ŋ*) et trente en aléoute. On distingue des labiales, apicales, palatales, vélaires, uvulaires et une glottale *h* en aléoute. Les séries opposent des occlusives, des fricatives, des nasales, une latérale *l* et une fricative apicale *r* pouvant avoir une

opposition sourde/sonore. Les occlusives sont sourdes et les fricatives sonores à l'est du domaine. Le yup'ik et l'aléoute ont des fricatives et des nasales sourdes/sonores, et des vélares et uvulaires labialisées (yup'ik). Il y a trois voyelles *i, a, u*, et une quatrième voyelle centrale en yupik. Il existe des voyelles successives identiques. L'inupiaq de King Island a des voyelles brèves, mi-longues, longues, extra-longues.

On note l'affaiblissement des consonnes internes et finales, la palatalisation des apicales, la désonorisation des fricatives internes. Les voyelles sont centralisées selon l'environnement consonantique. La morphophonologie se manifeste par des changements de voyelles, consonnes et syllabes à l'initiale des morphèmes en fonction des éléments précédents.

Il existe peu de consonnes à l'initiale (occlusives et nasales en inuit et fricatives également en yupik) et en finale ; les syllabes présentent un maximum de deux consonnes successives en médiane et des simplifications syllabiques quand deux groupes consonantiques se suivent (inuktitut). L'aléoute peut avoir deux consonnes à l'initiale et trois en médiane. Les groupes consonantiques internes s'assimilent d'ouest en est du domaine eskaléoute. On note des phénomènes de métathèse au Groenland. Les successions vocaliques varient selon les aires; en inupiaq (mailimiut), *au/ua* deviennent *o* long, *ai/ia* deviennent *e* long, *iu* devient *i* long; il existe des séquences de trois voyelles au Groenland occidental. En aléoute, il n'y a pas de groupes vocaliques.

La langue inuit présente un accent ayant une fonction démarcative sur la syllabe pénultième ou antépénultième du mot. Le yup'ik a développé une prosodie remodelant la syllabe du fait de l'interaction de l'accent, de la quantité vocalique et consonantique. L'inupiaq du détroit de Béring a un système quasi-prosodique avec l'affaiblissement des consonnes après les syllabes ouvertes et le maintien des consonnes après les syllabes fermées. En aléoute, l'accent a une fonction démarcative, il est déterminé par le poids syllabique et/ou des facteurs rythmiques ainsi que par la sonorité des consonnes. L'intonation des énoncés assertifs est descendante, celle des énoncés exclamatifs, injonctifs et interrogatifs est montante; certaines variétés inuit admettent une courbe intonative inverse.

La reconstruction d'une proto-langue eskimo a permis de présenter un système phonologique avec quatre voyelles *i, u, ə, a*, et quinze consonnes : occlusives *p, t, c, k, q*, fricatives *v, ð, ɣ, j, ʀ*, nasales *m, n, ŋ*, latérales sourde et sonore *ʎ, l*. Les bases lexicales et

les affixes du proto-eskimo ont été établis par M.Fortescue et al (1994); s'y ajoutent des termes apparentés aléoutes. Le proto-eskimo-aléoute remonterait à 3.000 ou 4.000 ans, le proto-eskimo à 2.000 ans et le proto-inuit à 1.000 ans. Le yup'ik alaskien et le dialecte malimiut de l'inupiaq peuvent être considérés comme les plus proches du proto-système.

Nom et verbe

Les langues eskaléoutes sont de type polysynthétique. Derrière une base lexicale unique sont suffixés des morphèmes spécifiques au nominal, au verbal ou aux deux à la fois. Le syntagme se confond souvent avec l'énoncé. Il existe des unités lexicales simples. En aléoute, la chute des voyelles finales a entraîné la disparition des "cas obliques" pour laisser place à un ordre des mots contraignant; s'est ajoutée une restriction des suffixes dont certains sont rejetés à l'extérieur des syntagmes. Cette évolution illustre le passage d'une langue polysynthétique à une langue plus analytique. Les jeunes générations inuit et yupik ont tendance aussi à réduire le nombre des morphèmes ; le mot-phrase suivant semble devenir plus rare :

yup'ik alaskien

qayar- pa- li- yu- kapigte- llru- nric- aaq- sugnarq- aanga

kayak- augm-faire-désid- intens- passé- nég- contraire-probable indic+3sg+1sg

"Il n'avait probablement pas un fort désir de faire un grand kayak pour moi"

Les syntagmes minimaux comprennent : 1) le lexème nominal suivi d'un suffixe de nombre ; 2) le lexème verbal suivi d'un suffixe de mode auquel se postposent des suffixes de nombre et/ou de personne.

Nom

Les nominaux ont un singulier, un duel ou un pluriel; inuktitut : *inuk* /être humain+sg/ "une personne", *inu-uk* /être humain-du/ "deux personnes", *inu-it* /être humain-pl/ "des personnes".

Le duel a disparu au Groenland. L'accord en nombre se fait avec le verbal et les déterminants du nominal. Les expansions sont préposées (déictique) ou postposées (nombre, possessif, nominal avec un sens qualificatif) au nominal : *una qimmiq* /ce/chien+sg/ "ce chien", *qimmi-ŋa* /chien-son/"son chien", *qimmiq qakuqtak* /chien+ sg/ blanc+sg/ "chien blanc" . Six fonctionnels (cas) marquent les relations spatio-temporelles et comparative; inuktitut : *mi* spatio-temporel statique, *mik* instrumental et marque du patient du verbal intransitif, *mit* ablatif, *mut* allatif, *kit* translatif, *tut* comparatif. Ils se postposent au nominal : *iglu-mi* /maison-dans/ "dans la maison". Dans la relation possessive entre deux nominaux, le possesseur est suivi d'une marque génitive (-*up*) et précède le possédé : *qimmi-up niaqu-ŋa*

/chien-de/tête-sa/ "la tête du chien". En aléoute, les marques obliques sont réduites : l'instrumental a disparu et il n'existe que deux marques locatives pour les noms de localisation, les adverbes démonstratifs et interrogatifs.

Verbe

Dans les dialectes inuit, on distingue des modes indépendants : indicatif, participe (ou attributif) interrogatif, injonctif-optatif et des modes dépendants dans les subordonnés - causatif, conditionnel, dubitatif, concomitant, appositionnels- bien que cette dichotomie ne soit pas stricte. En aléoute, des verbes auxiliaires sont attestés. Le groupe verbal inclut des indices de nombre et de personne en finale qui diffèrent selon le mode, la coréférence et la présence d'un (a) ou de deux (b) participants ; les suffixes dérivationnels et les suffixes de modalité verbale s'insèrent entre le lexème initial et le mode final (c). Soit en tunumiisut :

- | | | |
|----|---|---|
| a) | <i>ani-wu-q</i>
sortir-indic-3sg | “il sort” |
| b) | <i>taki-wa-aŋa</i>
voir-indic-3sg+1sg | “il me voit” |
| c) | <i>atiwaqni-tit</i>
éducation-leur+pl
<i>tasiita-mut</i>
Tasiilaq-vers | <i>iiqta-ti-qqi-Nusu-uya-Naa-Na-mikkit</i>
poursuivre-dur-itér-vouloir-moment-occur-caus+3pl+3sg
<i>nuuk-taq- pu-t</i>
déplacer-hab-indic-3pl
“Chaque fois qu'ils veulent poursuivre encore leur éducation, ils ont l'habitude d'aller à Tasiilaq.” |

En aléoute, une partie des personnels sont des pronoms indépendants.

La convergence entre le nominal et le verbal se manifeste par la symétrie de la détermination possessive nominale et de l'énoncé avec un verbal biactanciel :

<i>inuinnaqtun</i>		
<i>taku-ya-kka</i>	“je les (du) vois”	<i>qinmi-kka</i> “mes deux chiens”

Affixes

Il existe un préfixe anaphorique *ta-* et deux au Groenland oriental *ta-*, *aa-* limités aux déictiques. On dénombre 300 à 400 morphèmes suffixés pour le yupik et l'inuit et 160 pour l'aléoute; 300 d'entre eux sont communs aux dialectes inuit, 190 sont partagés par le yupik et

l'inuit dont un tiers est apparenté avec l'aléoute. Certains affixes ont un statut indépendant en aléoute. On distingue les suffixes de modalité verbale, les suffixes de dérivation, les suffixes incorporants et les suffixes enclitiques énonciatifs. Les figements et les combinaisons entre suffixes sont nombreux. Certains suffixes incorporants pourraient avoir une origine lexicale; le renouvellement des suffixes dérivationnels et des suffixes de modalité verbale se fait par la dynamique des regroupements. Six suffixes en moyenne peuvent se succéder, chaque suffixe modifie ce qui précède. Les exemples suivants viennent du tunumiisut :

- suffixes de modalité verbale : *nii-tiq-pu-q* /manger-inchoatif-indic-3sg/ "il se met à manger"
- suffixes permettant la dérivation sémantique verbale ou nominale *sipu-wu-q* "il souffle", *sipu.uq-pu-q* "il souffle x fois", *qimmi.aNaq* /chien-jeune+sg/ ou la dérivation catégorielle *aᅇata-wu-q* "il voyage", *aᅇata.niq* /voyager.action+sg/ "voyage", *pui-wu-q* "il émerge", *pui.tiq* / émerger.attributif+sg/ "phoque" (=l'émergeant).

- suffixes incorporants derrière le nominal et constituant des prédicats complexes :

isi-tiq-pu-q / capuche-mettre-indic-3sg/ "il s'encapuchonne".

- enclitiques : *uaNa-ᅇaasit* /moi-encore/ "encore moi"

La verbalisation et la nominalisation peuvent alterner dans le même mot. La composition lexicale associe deux lexèmes :

qanii.p.sia-a

/bouche.de.bord.son/

=bord de la bouche "lèvre"

Syntaxe

L'ordre de base est sujet-objet-prédicat. Il existe des prédicats nominaux. Le sujet n'est pas nécessaire, le verbal avec ses indices actanciels constituant un énoncé. La liberté dans l'ordre de mots semble différer selon les langues et les stratégies énonciatives. L'ordre est strict en aléoute. Les variations d'ordre permettent de focaliser le thème par la postposition du sujet ou de l'objet. Les éléments les plus informatifs ou les plus longs tendent à être en finale. La focalisation est également marquée par l'intonation et l'allongement vocalique.

On distingue le verbal (action, état) le nominal et le verbo-nominal, le numéral. Les sens adjectivaux sont assumés par le verbal ou le nominal; il y a peu d'adverbes, ils sont souvent exprimés par les affixes postposés au verbal. Sont attestés les possessifs, les déictiques, le

nombre, le réfléchi, les fonctionnels avec le nominal, les modes, les modalités verbales, les personnels, le nombre avec le verbal.

Le parallèle entre la prédication et la détermination nominale est manifeste :

kalaallisut

<i>anguti-p</i>	<i>illu-a</i>	<i>anguti-p</i>	<i>illu-Ø</i>	<i>taku-va-a</i>
Angut-gén	maison-3sg	Angut-erg	maison-abs	voir-indic-3sg+3sg
"la maison d'Angut"		"Angut a vu la maison = la maison, c'est la chose vue d'Angut"		

La marque $-(V)p$ indique le possesseur ou l'agent dans la construction transitive avec le verbal biactanciel; sur le plan diachronique, l'énoncé avec un verbe transitif reflète la construction possessive du nominal. Il existe deux constructions dite "accusative" (ou antipassive) et ergative. Dans la construction antipassive (a), le verbal est monoactanciel (intransitif) et le patient indéfini est marqué par *-mik* ou *-mek* (d'origine instrumentale et qui tend à devenir une marque d'objet); l'agent est non marqué (absolutif); dans la construction ergative (b), le verbal est biactanciel (transitif) et le patient défini est non marqué (absolutif), mais l'agent nominal est suivi de la marque ergative $-Vp$ ou $-m$ selon les langues et dérivé du génitif. l'actant des verbes monoactanciels et le patient des verbes biactanciels sont marqués par l'absolutif (\emptyset).

yup'ik alaskien

(a)	<i>arnaq</i>	<i>neq-mek</i>	<i>ner'uq</i>	"la femme mange (un/du) poisson"
	femme+abs	poisson-instr	manger-indic+3sg	
(b)	<i>arna-m</i>	<i>neqa</i>	<i>nera-a</i>	"la femme mange le poisson"
	femme-erg	poisson+abs	manger-indic+3sg+3sg	

Outre la définitude de l'objet, ce sont les stratégies communicatives qui amènent à utiliser la construction ergative. La construction "antipassive"(b) permet de détransitiver (parfois au moyen d'un morphème) le verbe biactanciel (a) et de périphériser le patient indéfini (b) :

kalaallisut

a)	<i>illu-Ø</i>	<i>taku-va-a</i>	" Il (l')a vu la maison "	
	maison-abs	voir-indic-3sg+3sg		
b)	<i>angut-Ø</i>	<i>illu-mik</i>	<i>taku-si-vuq</i>	"Angut a vu une maison"
	Angut-abs	maison-instr	voir-antipassif-indic.3sg	

En aléoute, il ne reste que deux constructions pour les verbaux transitifs (a) un verbe où l'agent est indicé avec un objet nominal spécifié à l'absolutif et (b) un verbe avec un objet

anaphorique quand l'objet nominal n'est pas représenté ; l'ergatif marque l'agent; la construction ergative avec un objet spécifié a été éliminée :

(a)				(b)	
<i>ayaga-â</i>	<i>qa-â</i>	<i>qa-ku-â</i>		<i>ayaga-m</i>	<i>qa-ku-u (<-a)</i>
femme-abs	poisson-abs	manger-prés-3sg		femme-erg	manger-prés-3sg
“la femme mange le/un poisson”				“la femme le mange”	

Les compléments locatifs, temporels ainsi que le patient dans les constructions à trois actants sont suivis par des fonctionnels.

kalaallisut

<i>anguti-up</i>	<i>titirauti-mik</i>	<i>nutaraq</i>	<i>tuni-va-a</i>
homme-erg	crayon-instr	enfant+abs	donner-indic-3sg+3sg

“l’homme a donné à l’enfant un crayon”

L'énoncé simple (assertif, interrogatif, injonctif) est marqué par des modes en finale du syntagme verbal et/ou par l'intonation et des interrogatifs. La négation n'est pas symétrique de l'assertion; elle diffère selon les modes. L'énoncé équatif se construit avec un affixe (voyelle) verbalisant le nominal auquel il est postposé; en aléoute cet affixe est indépendant. L'énoncé passif est marqué par des affixes variables selon les langues.

inuktitut

<i>piita-0</i>	<i>maali-mut</i>	<i>nagligi-jau-vu-q</i>
Pierre-abs	Molly-allat	aimer-passif-indic-3sg

“ Pierre est aimé par Molly ”

L'énoncé complexe comprend peu de marques de coordination et de subordination ; la subordination est exprimée par les modes verbaux de l'énoncé dépendant. Les personnels (3ème personne sg/pl) diffèrent selon qu'il y a coréférence ou non entre l'agent de l'énoncé principal et dépendant.

inupiaq

<i>akima-ga-mi</i>	<i>quya-paluk-tuq</i>
gagner-conséq.- même sujet 3sg	être content-très-indic+3sg

“Quand il a gagné, il (lui-même) était très content”

La proposition relative est exprimée par des syntagmes nominaux (“ participiaux ”).

Lexique

Parmi les 2.251 lexèmes compilés par Fortescue et al (1994), 60,6% sont attestés en inuit et yupik et 25% ont un terme apparenté en aléoute. Un interdit linguistique, au Groenland

oriental, a abouti au renouvellement de 30% du vocabulaire qui consiste en composés descriptifs n'existant pas ailleurs.

Le lexique présente un haut degré de motivation, *kalaallisut* : *nii.taq.pik* /manger.résultat.lieu+sg/ “estomac”. La structure de ces langues, liée au besoin des peuples d'affirmer leur identité, a favorisé les créations lexicales et une résistance à l'emprunt ; *inuktitut* : *qarita.ujaq* /cerveau.semblable à+sg/ “ordinateur”.

Les emprunts proviennent des langues européennes dont le russe; ils restent limités à 7% pour le continuum inuit. Les emprunts au russe sont importants en alutiiq, en yup'ik alaskien et aléoute. Il y a également des emprunts au tchouktche en yupik sibérien et alaskien en raison d'un voisinage prolongé .

Bibliographie

Bergsland K., 1997, *Aleut Grammar*, Fairbanks, University of Alaska, Alaska Native Language Center, Research Papers 10.

Dorais L.J., 1996, *La parole inuit, langue, culture et société dans l'Arctique nord-américain*, Paris, Peeters, Arctique 3.

Fortescue M., 1998, *Language Relations across Bering Strait : Reappraising the Archaeological and Linguistic Evidence*, Londres-New York, Cassell Academic.

Fortescue M., S. A. Jacobson, L. Kaplan, 1994, *Comparative Eskimo Dictionary with Aleut Cognates*, Fairbanks, University of Alaska, Alaska Native Language Center.

Greenberg J.H., 1987, *Language in the Americas*, Stanford, Stanford University Press.

Jacobson S.A., 1997 (2ed) *A practical Grammar of the Central Alaskan yup'ik Eskimo Language*, Fairbanks, University of Alaska, Alaska Native Language Center.

Krauss M. (éd.), 1985, *Yupik Eskimo Prosodic Systems : Description and Comparative Studies*, Fairbanks, University of Alaska, Alaska Native Language Center.

Lowe R. 1991, *Les trois dialectes inuit de l'Arctique canadien de l'Ouest*. Québec, Université Laval, Groupe d'Etudes inuit et circumpolaires.

Mahieu M.-A et N. Tersis (eds), 2009, *Variations on Polysynthesis : The Eskaleut Languages*, Amsterdam, John Benjamins.

Tersis N., M. Therrien (dir.), 2000, avec C. Levantal-Jespersen, *Les langues eskaléoutes, Sibérie, Alaska, Canada, Groenland*, Paris, CNRS éditions

Woodbury A., 1984, Eskimo and Aleut Languages, *Handbook of North American Indians, Arctic*, D.Damas (éd.), vol 5, Washington D.C., Smithsonian Institution, pp. 49-63.